

rence générale, mais, étant loin de montrer autant de qualités lactières que d'autres animaux présents. M. Lachapelle a remporté le premier prix pour les veaux mâles de l'année et M. James Drummond le second ! Cette décision est absurde à première vue, mais le veau qui a eu le premier prix avait bu du lait à son saoul jusqu'au temps de l'exposition et pouvait très facilement tromper un œil inexpérimenté.

Pourquoi ne pas avoir un juge seulement pour chaque classe ? La pauvre allocation présentement offerte de cinq piastres y compris les frais de chemin de fer et d'hôtel n'est pas propre à attirer des hommes de première classe et quand vous avez affaire à trois éleveurs tels que Drummond, Brown et Irving, il n'y a qu'un juge très habile qui puisse donner entière satisfaction.

Le tableau suivant que m'a fourni M. James Cheesman qui a analysé les échantillons fait voir la différence entre le poids du lait d'abord et ensuite entre la quantité et la qualité prise ensemble :

CLASSEMENT PAR ORDRE DE MÉRITE.

Vaches	Propriétaires	Nombre de lbs	Points
Lucerne.....	Thos. Brown.....	32.62	94.09
Victoria.....	Jas. Drummond.....	40.26	92.66
Bud.....	Jas. Drummond.....	36.50	77.10
Nellie.....	D. & A. Drummond.....	32.12	72.29
Countess 2nd....	Thomas Brown.....	32.19	68.79
May.....	Jas. Drummond.....	34.94	68.72
Gladstone.....	Thos. Brown.....	29.94	60.79
Tuno.....	Jas. Drummond.....	31.05	53.79
Rosy.....	Thos. Irving.....	18.87	51.71
Betsy.....	Thos. Irving.....	19.44	48.00

Les Jerseys n'offraient rien de remarquable en qualité, aucun des meilleurs éleveurs de cette race n'ont amené de spécimens de leurs troupeaux. Les Fullers, Jones, Reburn et d'autres dont nous avons si souvent admiré le bétail étaient probablement rendus aux expositions de l'ouest : ils n'ont pas favorisé Sherbrooke de leur présence. M. Ball, de Stanstead, dont le troupeau, si je me rappelle bien, était entièrement composé d'Ayrshires il y a sept ans environ, a remporté tous les prix dans la classe des Jerseys.

Pour les Holsteins, MM. Piero de Stanstead et M. Ritchie de Ste-Anne de la Pêrade étaient les principaux compétiteurs. Je ne tiens pas à cette race excepté, peut-être, pour en retirer une grande quantité de lait pour la consommation des villes. Pour moi ils ont l'apparence de Durhams à leur origine et qui n'auraient pas encore été améliorés par une habile sélection. Un croisement avec un gros et grand Guernesey donnerait aux vaches ce qui leur manque, la richesse du lait. M. Cotton de Sweetsburg a eu les premiers prix pour les veaux de deux ans, au moyen d'un jeune veau de deux ans promettant beaucoup, mais les traits caractéristiques des mâles de cette race sont si peu distincts qu'on hésite à se prononcer à leur sujet.

M. Cochrane, en faisant des expériences de croisement entre les vaches du pays et des animaux pur sang me paraît faire un travail très-utile ; le produit réunit une rusticité marquée et une grande propension à l'engraissement. Son veau de deux ans croisé, Angus, qui a remporté le premier prix dans la classe des bœufs pour la viande, de tout âge, ressemble tellement à son père qu'on pourrait s'y tromper et le prendre pour un pur sang. J'aurais difficilement cru que la race Angus fût établie depuis assez longtemps pour avoir autant de force pour transmettre ses qualités que l'indique l'animal exposé. De fait, si les vaches sont choisies dans une famille de vaches du pays bonnes lactières, le produit du croisement pourra se trouver être une vache très utile soit pour

la laiterie soit pour l'engraissement, vu qu'il n'y a aucun doute à entretenir sur les bonnes qualités de père pour la production de la viande. Les vaches Durham demi-sang de M. Labarec étaient très belles de même que les génisses du même croisement de M. Killain. Les cochons étaient passablement comme à l'ordinaire. M. Featherstone a à peu près remporté tous les prix pour les Suffolks et les Essex de petite race. M. Whitman n'a rencontré qu'un compétiteur quelque peu sérieux dans la classe des Poland-China, M. R. H. Tylee, secrétaire de l'association agricole de Sherbrooke, aux efforts duquel est principalement dû le succès de l'exposition. Les Berkshires, à mon avis les vrais cochons de cultivateur, étaient bien représentés par les exhibits de MM. Snell, qui ont remporté le prix de troupeau aussi bien que tous les autres prix moins un.

Le houblon exposé se composait d'échantillons oueillis avec soin et il était aussi beau que tout ce que j'ai vu en Angleterre à l'exception du Golding de Farnham et de East Kent ; il était bien supérieur au Sussex ou au North Clays (Nottingham,) qui pour mon goût est généralement aussi grossier qu'il est fort. Je n'ai pas goûté les bières mais la qualité de celle fabriquée par MM. Carling est trop bien connue pour qu'il soit besoin que j'en parle.

Les moutons étaient splendides ! Et je dois dire ici tout de suite que j'ai été surpris de rencontrer une fois de plus mes vieux amis les Dorsets. J'espère que les importateurs de ces animaux à caractère tout spécial connaissent le point qui les distingue. Les brebis donnent leurs agneaux à la fin de novembre. On garde les couples dans des remises bien ventilées et l'un des principaux devoirs du berger est de maintenir nuit et jour une température régulière dans ces remises. La mère et l'agneau sont ainsi engraisés ensemble, recevant tout ce qu'ils veulent manger — les agneaux s'accoutument bien des pois blancs qu'ils apprennent bien vite à casser. A l'âge de deux mois les agneaux sont prêts pour la boucherie et pèsent alors trente deux livres. J'en ai vu qui, nés très à bonne heure, se sont vendus jusqu'à une guinée (\$5.00) par quartier ! Mais il y a de cela plus de 50 ans et il n'est pas probable qu'on pût obtenir un pareil prix de nos jours. Les brebis sont prêtes pour la boucherie environ un mois après le départ des agneaux et les nôtres pesaient ordinairement de 96 à 104 lbs. La viande était assez grasse et, comme la chair de tous les moutons ayant des cornes, avait un soupçon de saveur de venaison tout à fait appétissant.

L'élevage de ces moutons se fait ou se faisait surtout sur les collines crayeuses du comté qui leur a donné son nom. Les brebis sont réformées à l'âge de quatre ans et on les appelle alors toutes dentées, c'est-à-dire qu'elles ont huit dents ; on les envoie alors pleines dans le voisinage de Londres où on les soumet au procédé d'engraissement décrit plus haut.

Les organisateurs n'ont-ils pas commis une erreur en mettant les mots "Oxford et Hampshire downs" sur les *prize tickets* indiquant les prix dans cette classe ? On pouvait bien ne faire qu'une seule classe de ces deux races mais les étiquettes auraient certainement dû indiquer à laquelle des deux races appartenait l'animal primé ; en effet tout le monde n'est pas supposé connaître les caractères distinctifs des deux races. M. Nankin a réellement été gourmand dans cette classe.

Les MM. Snell et M. Phaneuf se sont partagés d'une manière passablement égale les prix pour les Cotswolds ; les premiers prenant tous les premiers prix et les diplômes pour les meilleurs groupes. Si nous entretenons l'espoir de fournir du mouton de première classe au marché anglais, il nous faudra mettre de côté les Cotswold et autres moutons à longue laine et les remplacer par des downs. Les Hampshire downs pèseront plus et auront moins coûté à l'âge de douze mois que les moutons des autres races.

Pour ce qui est des Southdowns ils étaient les plus beaux